LETTRE

DE M. VICQ-D'AZYR,

EN RÉPONSE

A UN MÉDECIN DE SES AMIS.

Paris, 30 Septembre 1788.

VOTRE LETTRE, Monſieur & cher Confrère, m'a jeté dans une profonde conſternation. Je vois que l'inconſtante Renommée n'a pas embouché ſa trompette honnête, pour porter mon nom juſqu'au pays que vous habitez. Je le dois à la gloire qui accompagnoit celui de ce pauvre M. Dupaty, & à la douleur univerſelle qu'a répandue la nouvelle de ſa mort, qu'on m'attribue. Il n'étoit pourtant d'aucune Académie; mais je ne ſais comment cet honnête homme avoit fait, ou plutôt je

le fais ; car, qui ne connoît ses Ouvrages sur la législation, sa généreuse défense en faveur de ces malheureux condamnés à la roue ; & en dernier lieu, ses Lettres sur l'Italie, que, malgré la recherche d'esprit qu'on leur reproche, je ne ferois pas fâché d'avoir faites? Il étoit, je dois l'avouer, généralement aimé, estimé & honoré; si ce n'est de son Corps, où on lui avoit fait expier, par toutes sortes de mortifications, le tort de feu son père, d'avoir été une créature du Chancelier Maupeou ; mais dans quel Corps n'existe-t-il pas des préjugés, des esprits de parti, des haines personnelles ? Eh ! ne suis-je pas moi-même un exemple frappant de cette vérité? Dans toutes les Compagnies dont je suis membre, on m'aime peu, & je vois qu'on m'estime encore moins. Sans compter tout ce que dit de moi la Faculté de Médecine nourrice dont j'ai à la vérité tant soit peu mordu le sein, quelle opinion a-t-on de moi dans ma Société Royale ? Ne dit-on pas hautement que je suis un ambitieux,

parce que, ſans que cela paroiſſe, je vais toujours à mon but ; un ignorant, parce que, né, j'oſe le dire, avec trop d'eſprit, pour n'être qu'un Médecin de la Ville, j'ai négligé la Médecine-pratique, pour ne m'attacher qu'à l'*Anatomie* ? Chacun ſait pourtant que j'ai preſqu'égalé mon Maître, le Docteur *Petit*, & que mes travaux, ainſi que mes Mémoires ſur cette partie, m'ont conduit à l'*Académie des Sciences* ; comme *mes petits Eloges*, après bien des refus, après le déplaiſir d'avoir vu paſſer avant moi un Avocat, homme de bien, un Auteur moutonnier, m'ont enfin valu une quarantième place à l'Académie Françaiſe.

Je croyois tout cela fait pour en impoſer à l'envie, & je jouiſſois intérieurement de la gloire d'occuper le fauteuil où s'étoit aſſis le ſublime Anatomiſte de la Nature, quand, pour mon malheur..... & pour le ſien, hélas! M. Dupaty tombe malade, & m'appelle auprès de lui.

Je travaillois dans ce moment à l'Eloge Académique de mon célèbre Prédécesseur, & je n'avois pas trop de toute ma tête pour un tel sujet. Aussi je confesse que, comme absorbé de cette seule idée, & pressé de revenir à mon chef-d'œuvre de réception, je vis, ou plutôt je crus voir, que le malade n'étoit attaqué que d'une maladie peu dangereuse, qui circuloit alors dans la Capitale : huit jours précieux se sont passés dans cette fatale erreur ; le mal est devenu sans remède.

J'ai eu le tort, il est vrai, de ne pas appeller à mon secours, un confrère plus au fait que moi de voir des malades ; mais soyez juste, mon ami ! .... Un homme de ma sorte peut-il en conscience avoir l'air de douter de lui-même ? Cela me paroît si impossible à moi, que je soutiens, comme je le dois pour mon honneur, que si j'avois encore la même maladie à traiter, je ne me conduirois pas autrement que j'ai fait.

Au dernier moment, *Seiffert* fut appellé.

Un peu plutôt, j'aurois eu l'espérance de lui laisser, ou tout au moins de lui faire partager l'endosse de ce péché mortel; mais il n'étoit plus tems; & j'ai la douleur de me voir accuser de loin comme ici, d'avoir assassiné un homme de mérite qui joignoit à des talens bien supérieurs aux miens, sans doute, des qualités morales qu'on respectoit autant qu'il savoit les rendre respectables; celles d'un époux tendre & d'un bon père... Heureux encore dans mon malheur, que M. Dupaty n'ait pas eu, quelque-tems avant de mourir, la fantaisie de se présenter à l'Académie Française! Ce Concurrent m'auroit nécessairement écarté encore une fois du temple de l'immortalité; & combien la malignité publique n'eût-elle pas empoisonné, peut-être, le principe d'une faute involontaire! Cette idée me fait frémir, & je bénis au moins mon étoile, qui m'a garanti d'un soupçon aussi affreux. Oui, Monsieur, j'avoue que j'aime mieux passer pour ignorant, que pour coupable d'un crime. Mes enne-

mis diront que la Société Royale possède un triste Académicien, & l'Académie un mauvais Médecin. Eh ! que m'importe, pourvu que j'arrive où je vise ? J'ai, pour me consoler, la perspective de l'Adjonction à la place de premier Médecin du Roi. J'intrigue depuis long-tems pour cela, & j'ai soin de faire répandre par mes affidés, que je vois beaucoup de malades. On croit à la Cour tout ce qu'on ne voit pas, & mes titres, tout méprisés qu'ils sont par les Connoisseurs malveillans, ne laissent pas que d'en imposer au plus grand nombre. Avec de l'effronterie & un fond inépuisable d'ingratitude, on fait tout ce qu'on veut dans ce pays-là.

J'espère, mon cher Confrère, que je pourrai, dans tous les tems, vous compter parmi ceux qui me jugent avec indulgence, & que vous m'aimez depuis trop long-tems, pour ne pas prendre mon parti avec tout le zèle que je mets à vous assurer de mon

eſtime profonde, & de l'inviolable attachement avec leſquels j'ai l'hónneur d'être,

MONSIEUR & cher Confrère,

Votre, &c.

VICQ-D'AZYR,

Sécretaire perpétuel de la Société Royale de Médecine, de l'Académie des Sciences, & l'un des 40 de l'Académie Françaiſe.